

LA LIGNE DE RÉSISTANCE ENNEMIE A DU CEDER SUR PLUSIEURS POINTS

EXCELSIOR

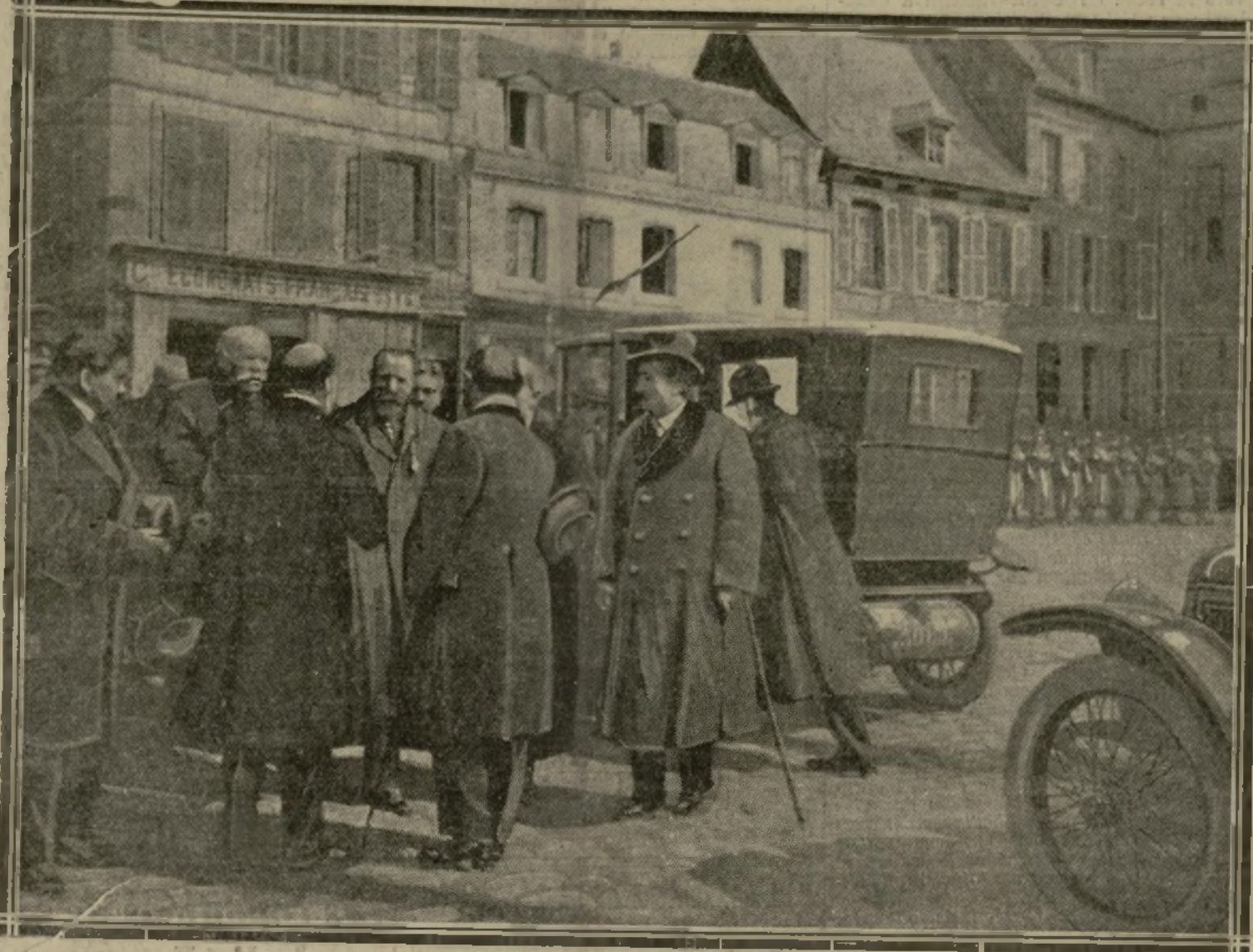
Huitième année. — N° 2.323. — 10 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLÉON

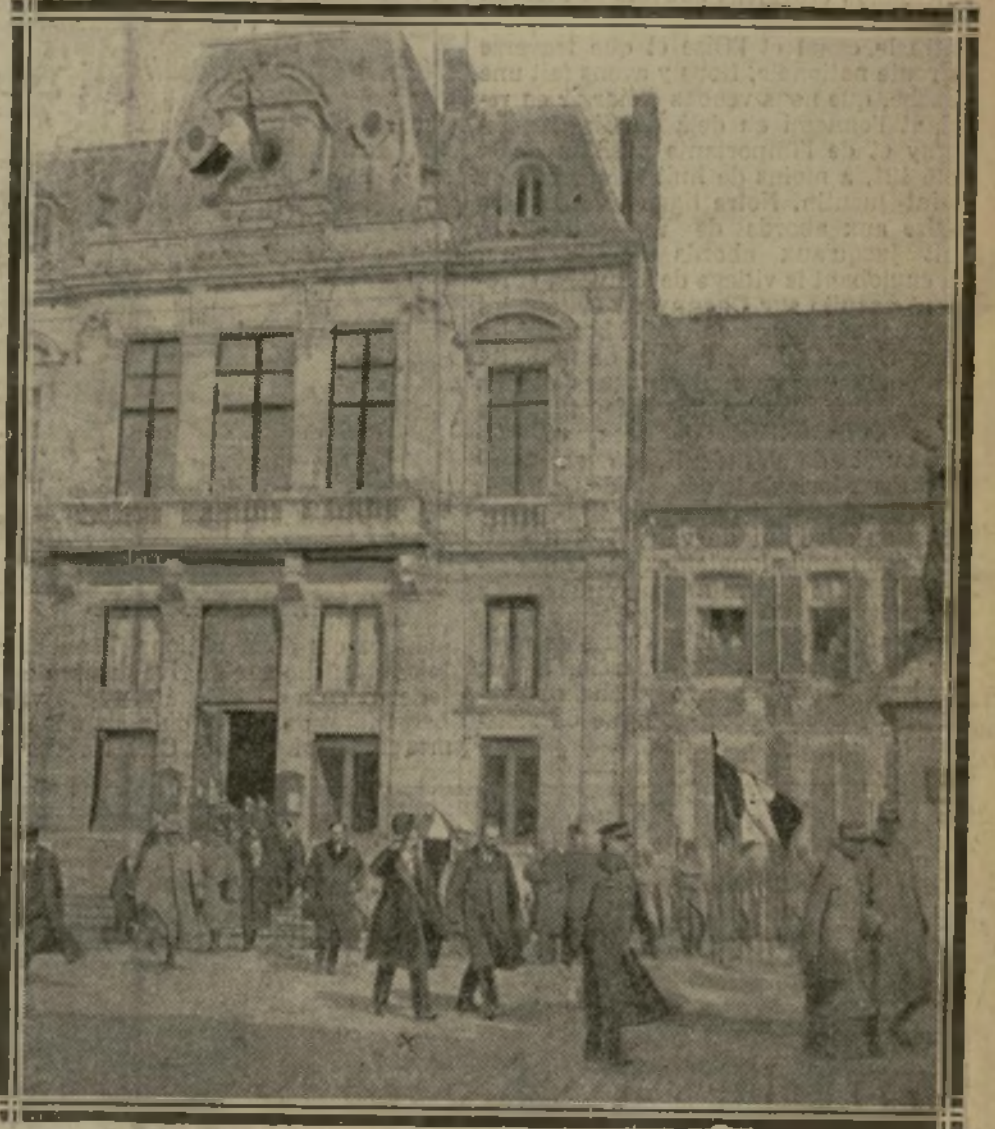
Lundi
26
MARS
1917

RÉDACTION : 20, rue d'Enghien, Paris
Téléphone : Gutenberg 02.73 - 02.75 - 15.00
ADMINISTRATION : 88, av. des Champs-Élysées
Téléphone : Wagram 57.44 et 57.45
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS
TARIF DES ABONNEMENTS :
France : 3 mois 10 fr. 6 mois 18 fr. 1 an 35 fr.
Étranger : 3 mois 20 fr. 6 mois 36 fr. 1 an 70 fr.
PUBLICITÉ : 11, Bd des Italiens. Tél. Cent. 80-88
PIERRE LAFITTE FONDATEUR

Le Président de la République visite les régions libérées



M. POINCARÉ FÉLICITE M. NOËL QU'IL VIENT DE DÉCORER DE LA LÉGION D'HONNEUR



LE PRÉSIDENT (X) SORTANT DE LA MAIRIE DE HAM



EN PRÉSENCE DES TROUPES ET DES HABITANTS DE NOYON, LE PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE EXALTE L'HÉROÏSME DE LA VILLE DÉLIVRÉE
En compagnie des ministres de la Guerre, de l'Intérieur et du Travail, M. Poincaré a visité successivement, avant-hier, Roye, Nesle, Ham, Noyon et Guiscard. 1° Le Président, qui est vu de dos, serre la main de M. Noël, maire de Noyon, auquel il vient de remettre la croix de la Légion d'honneur; 2° Le Président et les ministres quittent la mairie de Ham; 3° Sur la place de l'Hôtel-de-Ville, à Noyon, M. Poincaré prononce un discours : 1° Le Président; 2° M. Malvy, ministre de l'Intérieur; 3° M. Bourgeois, ministre du Travail.

NOUVEAUX PROGRÈS DE NOTRE OFFENSIVE DE LA SOMME A L'AISNE

« Nos soldats, enflammés par le spectacle des ravages commis par les Allemands, ont partout refoulé l'adversaire, qui a subi des pertes très sérieuses. » (Communiqué officiel).

De nouveaux progrès ont été accomplis hier par nos troupes entre la Somme et l'Aisne, malgré la résistance acharnée de l'ennemi. Il semble que cette fois nous soyons parvenus au contact de la ligne ou de l'ennemi à essayer d'enrayer notre avance. Mais cette ligne n'est pas celle qu'il s'agit de fixer : la vigueur de notre pression a déjoué ses calculs.

Entre Saint-Quentin et La Fère, les Allemands croyaient pouvoir se maintenir sur la chaîne de collines comprise entre le canal et l'Oise et que traverse la route nationale. Nous y avons fait une brèche, que nous venons d'élargir en rejetant l'ennemi au delà de Clastres-Essigny et de l'importante position de la cote 121, à moins de huit kilomètres de Saint-Quentin. Notre ligne va rejoindre l'Oise aux abords de Vendeuil et la suit jusqu'aux abords de La Fère, en englobant le village de Travecy, et revient ensuite sur Chauny en évitant les marécages impraticables qui bordent les deux rives de l'Oise en aval de La Fère. Les hauteurs où nous sommes établis comprennent outre la cote 121, les cotes 110, à l'est de Liez, et 108, à l'ouest de Vendeuil, où se trouvent deux forts de la défense de La Fère ; ces ouvrages, qui datent de 1875, n'ont plus aujourd'hui de valeur, et il était question depuis longtemps de les déclasser quand la guerre est survenue ; mais les positions ont une grande importance, parce qu'elles donnent des vues au nord sur la région de Saint-Quentin, à l'est sur les collines de la rive gauche, où l'ennemi a placé sa seconde ligne de résistance.

Au nord de Soissons, les Allemands s'étaient sans doute résignés dès le début de leur retraite à céder le plateau de Crouy ; mais ils entendaient garder celui de Vregny, qui couvre à l'ouest Vailly. Nous le leur avons enlevé, malgré tous leurs efforts, et, si nous parvenions à progresser jusqu'à Vailly, c'est la route de Laon qui serait à son tour menacée.



Entre ces deux régions, l'ennemi s'était retranché sur la rive droite de l'Ailette. Il en a été délogé et rejeté vers la basse forêt de Coucy où nous nous sommes engagés à sa suite. Cette forêt est trop

marécageuse pour que des tranchées ou des abris y puissent être creusés. Il n'est pas de même de la haute forêt de Coucy et de la forêt de Saint-Gobain, qui s'élèvent jusqu'à 200 mètres d'altitude et constituent sans doute le réduit principal de la défense en cette région.

Au nord de Saint-Quentin, les troupes britanniques sont en marche, par Roisel, vers la route de Saint-Quentin à Cambrai ; par Vélou et Croisilles, vers Cambrai.

Le commandement ennemi a donné comme raison de sa retraite l'avantage d'une ligne choisie par lui sur celle où le hasard des combats qui ont suivi la bataille de la Marne l'avait fixé. Mais cette fois encore le hasard des combats est intervenu et a courbé sur certains points, brisé sur d'autres, la ligne tracée à l'avance. Quelle est la solidité de ces nouvelles positions ? Combien de temps l'ennemi veut-il et peut-il y résister ? C'est ce qu'un avenir prochain nous dira.

Jean VILLARS.

Le kaiser félicite... et dégage sa responsabilité

BERNE, 25 mars. — Le kaiser a adressé au maréchal von Hindenburg un ordre de cabinet où on lit :

« Les mouvements qui s'opèrent actuellement en France constituent une mesure qui est de la plus grande importance pour l'ensemble de la situation sur notre front occidental. »

« Avec une sage clairvoyance, vous avez, de concert avec votre conseiller éprouvé, le général Ludendorff, pris cette décision lourde de conséquences et vous avez ainsi donné une nouvelle preuve de votre grand art de stratégie qui s'appuie dignement à vos grands succès sur le front occidental. »

« La nouvelle base est ainsi créée pour d'autres opérations. Mais cette décision de haute portée ne pouvait être réalisée pratiquement que si tout était prévu dans les moindres détails et méthodiquement préparé. C'était là une tâche qui demandait le plus complet dévouement et le travail le plus intensif de tous vos officiers d'état-major. »

« Le parfait développement de toutes les mesures tenues jusqu'ici à exécution constitue une nouvelle page de gloire, dans l'œuvre accomplie par mon état-major général. De même que je vous ai prié d'exprimer aux troupes toute ma reconnaissance pour leurs exploits, je suis maintenant l'occasion de vous exprimer à vous-même, au général Ludendorff et à tous vos collaborateurs mes remerciements tout particuliers et je vous prie d'en faire part à tous les intéressés. »

« Une seconde note officielle de Berlin dit que l'empereur a exprimé sa reconnaissance pour l'œuvre accomplie avec succès par le kronprinz Rupprecht de Bavière. »



VUE GÉNÉRALE DE ROISEL

Ce village, qui compte près de 2.000 habitants, marque le point extrême de l'avance britannique à l'est de Péronne.

PARTOUT, LES ALLEMANDS SE SONT CONDUITS AVEC LA MÊME BARBARIE

Les souvenirs tragiques DE M. MANDRON, maire-adjoint de Roye

Le Président de la République, dans son voyage aux pays reconquis, vient d'épingler la croix de la Légion d'honneur sur la poitrine de M. Mandron, premier adjoint de Roye, qui remplissait les fonctions de maire lorsque la ville fut occupée par l'ennemi.

Voici quelques-uns des souvenirs, parmi les plus émouvants, qu'a bien voulu évoquer devant nous le nouveau légionnaire :

« C'est le 30 août 1914, nous dit-il, que les soldats du kaiser envahirent notre chère cité. L'officier qui les commandait réclama aussitôt que le maire lui fut amené. »

« Comme celui-ci avait quitté Roye pour mettre les siens en lieu sûr, ce fut moi, premier adjoint, qui fus désigné par mes collègues pour me rendre auprès du commandant allemand. Celui-ci ouvrit l'entretien par cette déclaration : « Je vous tiens pour responsable de l'existence de mes hommes, à partir de cette minute. S'il leur arrive malheur, vous serez fusillé. »

« Je me contentai de répondre que je répondais de mes concitoyens, mais je demandai, en échange, que la ville fût sauvegardée et la population respectée. »

« L'officier voulut alors savoir si les habitants étaient demeurés dans la ville. Je répondis que nombre d'entre eux en étaient partis. Cette révélation provoqua chez lui une explosion de colère et, rapidement, il donna des ordres pour que les maisons désertées fussent ouvertes, même par la force. »

« Les portes furent jetées bas ou enfoncées à coups de hache ou de crosse de fusil. »

« Puis ce fut une tuerie farouche des troupes : elles se précipitèrent au sac de ces demeures qui, pour la plupart, appartenaient à des notables de la ville. »

« Tout y fut brisé, démolit ou emporté ! »

« Intermédiairement, des colonnes de toutes armes défilèrent. A leur suite marchaient des hordes de pillards qui encastraient d'immenses chariots dans lesquels s'entassaient pêle-mêle les objets les plus divers. »

« Ce chaos s'en allait vers des destinations inconnues... »

« Dans les bureaux de notre mairie vinrent s'installer ceux de la commandant. »

« Pour vous donner une idée de la brutalité de nos ennemis, nous dit M. Mandron, sachez que nul ordre ne m'était donné qu'en me plaçant le revolver sous le menton. »

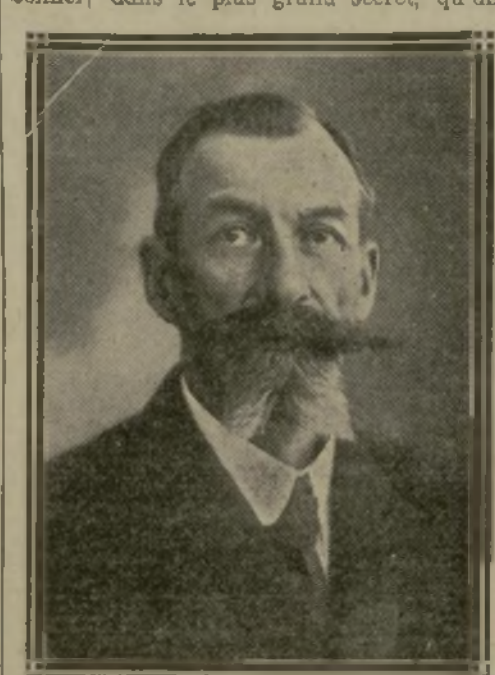
« Un jour, nous vîmes arriver une auto-mitrailleuse française. Ses occupants, probablement mal renseignés sur l'importance des effectifs ennemis occupant la ville, débouchèrent sur la place de la Mairie et, couchant en joue le commandant, le chargèrent sur ses fenêtres de trois bandes de projectiles. Mais des forces accoururent à la rescousse et l'auto-mitrailleuse ne réussit à s'échapper que par la manœuvre savante de son conducteur. »

« A la suite de cette escarmouche, de nouvelles troupes vinrent renforcer celles qui déjà occupaient Roye. »

« L'attaque dont je viens de vous faire le récit avait été si rapide que les officiers de la commandant n'hésitèrent pas à affirmer que les coups de feu étaient partis des habitations situées en face de leurs bureaux. »

« Quatre citoyens furent aussitôt arrêtés comme otages et entraînés jusqu'à Chauny. Après interrogatoire et sur ma proposition de me substituer à eux, on consentit à les relâcher, non sans les avoir accablés de mauvais traitements pendant les quatre jours de leur détention. »

« Un matin, un gamin du pays vint me confier, dans le plus grand secret, qu'un



M. MANDRON

officier français serait tel jour et à tel lieu qu'il m'indiquait afin que je vinsse l'y retrouver. Cet officier attendait de moi, me dit l'enfant, que je lui apporte des renseignements sur les effectifs des troupes occupant Roye, sur l'importance des colonnes qui passeraient à Roye dans la nuit du 13 au 14 septembre, avec indication de leur composition, la direction qu'elles prendraient et enfin sur l'importance des forces ennemies à Bouchon, Chauny et Nesle. »

« Ayant inscrit ces différentes informations sur une fiche, je la plaçai dans l'une des poches de mon gilet, puis je partis au rendez-vous. »

« L'officier français ne s'y trouvait pas. Dépité de ce contretemps et obéissant de la pièce singulièrement compréhensive dont j'étais pourvu, je tentai chez moi. »

« Je n'y étais pas depuis cinq secondes qu'un officier allemand faisait irruption et

intimait au « feldwebel » qui l'accompagnait l'ordre de s'emparer de ma personne. »

« L'officier prétendit encore que des civils avaient été tirés sur des hommes. C'était, paraît-il, une auto-mitrailleuse française qui, ayant réussi à pénétrer jusqu'à la « commandant », l'avait criblée de balles. »

« Lorsqu'on m'arrêta, j'ignorais toute cette histoire. »

« Arrivé à la « commandant », on me répéta l'accusation que l'on faisait peser sur mes concitoyens ; je me contentai de répondre : « L'allent dont vous me parlez est impossible. » Navez-vous pas, en effet, pris le soin de confisquer d'abord et de brûler ensuite toutes les armes appartenant à des civils ? »

« Votre cas est grave, me dit-on, vous ne paraissez pas vous en rendre compte. — Je suis certain de n'être responsable d'aucun acte répréhensible, je n'éprouve aucune crainte ; quant à la population, je continue à me porter garant de son attitude. — On va vous fusiller, me fut-il répondu. »

« Une dizaine de soldats, baïonnette au canon, m'entourèrent et m'entraînèrent vers le mur de ma propriété. »

« Adossé à ce mur, on me fit subir un interrogatoire qui ne dura pas moins de trois heures. »

« Tout à coup, surgit en mon cerveau le souvenir de la petite fiche que je portais dans mon gilet. »

« Tandis que se croisaient questions et réponses, je m'étais saisi de cette fiche et, la glissant doucement entre mon palatoal et ma chemise, j'avais ramené au corps le bas de celle-ci en manière de poche. C'est là que je déposai, non sans simuler d'indisponibilité dérangée, le dangereux petit bout de carton. »

« Enfin, l'officier qui m'avait interrogé m'annonça que, cette fois encore, on consentait à me témoigner de l'indulgence, mais qu'en revanche on réclamait de moi que je fisse une proclamation à mes administrés pour qu'ils se tinssent respectueux sur le pas de leur porte pendant que défileraient les colonnes allemandes. »

« Je trouvai cette mesure vexatoire. Aussi refusai-je de la demander à la population. Ma protestation fut admise, mais on m'annonça que l'on m'emmènerait comme otage. »

« Confié à la garde d'un « feldwebel » et placé au milieu des soldats en marche, je m'acheminai vers Bethonvillers. On fit halte et, étendu, ainsi que mes compagnons, dans un champ de betteraves, je réussis à en arracher une. Puis, avec l'imagination précaution, je parvins à en faire dans la cavité laissée par la tige la fiche qui m'avait certainement expédié de vie à trépas si on l'avait découverte. »

« Le souvenir des dangers qu'il a connus ne paraît pas émouvoir notre interlocuteur. C'est qu'il est tout à la fois d'avoir retrouvé sa ville qu'il aime, enfin hors de l'attente de ceux dont la présence l'aurait agacé si longtemps. »

M. WILSON RAPPELLE DE BRUXELLES LE MINISTRE QU'IL Y MAINTENAIT

La mauvaise foi et les attentats allemands le forcent à renoncer à s'occuper du ravitaillement de la Belgique.

LONDRES, 24 mars. — On apprend de Washington que M. Whitlock, ministre des Etats-Unis à Bruxelles, vient d'être rappelé par son gouvernement.

On voit dans cette mesure une conséquence de la tension germano-américaine actuelle.

En outre, selon des nouvelles venant également de Washington, le gouvernement américain a fait connaître, par l'intermédiaire du département d'Etat, qu'il cessait sa participation à l'œuvre de ravitaillement de la Belgique et qu'il confiait cette mission aux soins d'autres nations neutres.

« Voici, dit-il, que ces dix derniers jours a surgi une difficulté plus grave. Plusieurs navires de la commission de secours ont été attaqués sans avertissement, en violation flagrante des engagements solennels pris par le gouvernement allemand. Nos protestations à Berlin, par l'intermédiaire de l'Espagne, n'ont pas reçu de réponse. La violation, par l'Allemagne, de ses engagements écrits cause de graves inquiétudes pour l'avenir de l'œuvre de secours, bien qu'une promesse verbale ait été faite que le commissaire pourrait partir s'il le désirait. »

« L'observation par l'Allemagne de ses autres promesses n'est pas telle que le département d'Etat se sente justifié à accepter la responsabilité de laisser des citoyens américains dans les territoires occupés. »

Les Etats-Unis refusent définitivement l'extension du traité de 1799

WASHINGTON, 25 mars. — Par l'intermédiaire de M. Ritter, ministre de Suède, les Etats-Unis ont rejeté la requête de l'Allemagne tendant à élargir la portée des traités prusso-américains de 1799 et de 1828.

Après étude des originaux, les Etats-Unis se déclarent non disposés à accepter l'interprétation de l'Allemagne exposée dans le protocole allemand, d'après laquelle l'exemption de saisie, en cas de guerre, des négociants et de leurs effets devrait s'appliquer aussi aux navires marchands qui, lors de la déclaration de guerre, seraient dans les ports des contractants.

Réunion du conseil de Défense nationale

WASHINGTON, 25 mars. — Le Conseil de défense nationale s'est réuni samedi, dans les bureaux du secrétaire d'Etat à la guerre. Il se composait, en outre des membres du cabinet, de sept personnalités industrielles éminentes, admises à titre de conseillers techniques, et d'un comité technique.

Aucune communication officielle n'a été faite, mais on croit que les délibérations ont porté sur un large appel en effectifs, en ressources financières et en matériel de guerre.



M. WHITLOCK

WASHINGTON, 24 mars. — M. Whitlock, ministre des Etats-Unis, quittera Bruxelles et ira exercer ses fonctions au Havre.

C'est parce que l'Allemagne ne tient aucune de ses promesses

WASHINGTON, 25 mars. — Le département d'Etat fait connaître les efforts des Etats-Unis pour continuer les secours en Belgique, malgré le refus par les Allemands de permettre à M. Whitlock les moyens de communication.

« LA GRAND'MÈRE DE LA RÉVOLUTION »



De retour de Sibirie où elle fut déportée pour raisons politiques, Mme Brechko-Brechowska, qu'on appelle en Russie « la grand'mère de la Révolution », vient d'arriver à Pétersbourg.

UN GRAND CHEF RUSSE



LE GÉNÉRAL LITVINSKY

héros de l'offensive en Bukovine, qui vient d'être nommé commandant en chef des armées du centre, en remplacement du général Everi, démissionnaire.

LE NOUVEL « AS »



L'ADJUDANT ORTOLI

qui vient d'abattre son cinquième avion le 23 mars et un sixième le lendemain.

Les conditions de paix de l'Allemagne

Les prétentions de nos ennemis exposées et jugées par un neutre

On lit dans le Journal de Genève :

Dimanche dernier, dans un discours qu'il a prononcé au Trocadéro, M. Vandervelde, ministre d'Etat, a énuméré les conditions de paix actuelles que l'Allemagne entend imposer à la Belgique. Nous sommes en mesure de confirmer ses déclarations et de les compléter, sur la foi d'une source absolument sûre.

Si les pourparlers de paix s'ouvraient aujourd'hui, l'empire allemand offrirait de rendre à la France les territoires qu'il occupe, aux conditions suivantes :

- (a) cession de Briey et de son bassin minier ;
 - (b) cession d'un port sur la Manche, Calais ou Dunkerque ;
 - (c) paiement d'une indemnité de guerre de quinze milliards.
- En ce qui concerne la Belgique, l'Empire se déclarerait prêt à la « restaurer dans son intégrité territoriale et sa souveraineté », sous les réserves suivantes :
- (a) il sera interdit à la Belgique d'entretenir une armée nationale ;
 - (b) l'empire allemand aura le perpétuel droit de tenir garnison dans les forteresses de Namur, de Liège et d'Anvers ;
 - (c) une commission allemande contrôlera les chemins de fer et les ports belges ;
 - (d) une convention économique, favorable à l'Allemagne, sera conclue entre les deux pays.

Ce ne sont pas là des combinaisons pangermanistes. C'est le programme actuel du gouvernement impérial. Nous pensons qu'en face de ces conditions exorbitantes et absolument authentiques il n'y a, dans notre pays, qu'un cœur pour s'indigner, qu'une voix pour condamner des buts de guerre aussi malhonnêtes, à l'égard d'un pays dont on a garanti solennellement la neutralité. Il est désormais acquis que l'affirmation : « Nous faisons une guerre de défense », a, dans la bouche des hommes d'Etat allemands, un sens aussi mensonger que les mots de « restauration » et de « souveraineté » qu'ils emploient en parlant de la Belgique.

La vérité désormais acquise est que l'Allemagne entend annexer la Belgique, mais sans les Belges, de peur de gêner sa politique intérieure. C'est là toute la générosité de Guillaume II.

[Bonnons-nous à faire remarquer que si le Journal de Genève est profondément acquis à la cause des Alliés, jamais ses sympathies n'ont induit, soit à manquer de prudence dans ses informations, soit à manquer d'impartialité dans ses jugements.]

Le vicaire du cardinal Mercier déporté en Allemagne

AMSTERDAM, 25 mars. — Le Tidi annonce que Mgr Legraive, président du grand séminaire de Malines, a été déporté en Allemagne, où il subira une détention de neuf mois.

Il est inculpé d'avoir donné asile, pour une nuit, à un Français.

Mgr Legraive est l'évêque de Parnassus et le vicaire général du cardinal Mercier.

AU SERVICE DE SANTÉ

M. le médecin inspecteur Troussaint (Angé-François-Cyprien) est placé, à dater du 26 mars 1917, dans la 2^e section (réserve) du cadre du corps de santé militaire.

SITUATIONS Brochure envoyée franco. FIGUET, Boulevard Poissonnière, 19

LA REVOLUTION RUSSE

Ce que l'on dit à l'étranger

LA RETRAITE ALLEMANDE
Gazette de Lausanne (colonel Secrétan):
On ne peut pas donner aux soldats allemands

Tageblatt :
En ce qui concerne le but et les limites de la retraite, il est naturellement impossible de donner

**LA REVOLUTION Russe
ET L'OPINION ALLEMANDE**
Dusseldorff Volksstimme :
Il est honteux pour nous d'avoir été précédés

Munchner Post :
Nous aussi devons changer et changerons
l'état de choses existant.

~~~~~

**LES ETATS-UNIS ET LA GUERRE**  
Gazette de Cologne :  
M. Wilson joue un jeu d'écartelle. Les faits

ment la peur lui prouver que cela ne réussit pas  
non.

Si, pour l'affaire de Healdton, le président Wa-  
shington avait pu donner son bon plaisir, il y a long  
temps que nous aurions envisagé cette possibilité.  
Nous ne le faisons pas. Le temps des négocia-  
tions est passé définitivement.

---

**Le président de la République  
passe en revue  
les soldats de demain**

C'est par un temps merveilleux, quel-  
qu'un peu froid, que s'est déroulée, dans  
le cadre magnifique du jardin des Tuileries,

la manifestation patriotique organisée, à l'occasion du prochain départ de leurs pupilles de la classe 18, par les deux grandes sociétés de préparation militaire de Paris.

Le Président de la République avait plu-  
 mis de passer en revue les futurs soldats.  
 M. Poincaré, accompagné de M. Malvy, mi-  
 nistre de l'Intérieur remplaçant M. Poin-  
 caré, accompagné de M. René Besnard, ca-

arrive à deux heures et quart devant la grille de la Courcelle. Guidé par les présidents de la Fédération et de l'Union, M. Lottès et le docteur Bellot, le chef de

L'Etat passe immédiatement devant les pupilles que leurs instructeurs ont dressés sur la terrasse des Feuillants.

L'heure des discours est venue. Le président de l'Union, M. Hellot, expose le rôle des sociétés de préparation militaire et le résultat obtenu par elles depuis le début

des institutrices, l'hon. M. Lattès, président de la Fédération, rend un hommage éloquent aux pupilles qui ont précédé ceux de la classe 18, aussi bien à ceux qui sont tom-

... aux champs d'honneur où, glorieux tombés, assistent à cette cérémonie, qu'à ceux qui combattent et contribuent à la libération du territoire.

Et cette impressionnante solennité se termine par un magnifique défilé des soldats.

**LES RESULTATS SPORTIFS**

**CYCLISME**  
Au Vélodrome d'Hiver. — Intéressante ren-

Grand Prix d'Hiver (vitesse 1.000 m.). — Les séries sont gagnées par H. Martin, Bonneau, Beyl, Van den Hove, Fournons, Elleguard, Johay.

*Première demi-finale* : 1. Beyl, 2. Fournier, 3. Jolly.  
*Deuxième demi-finale* : 1. Van den Hove, 2. H. Martin, 3. Bournac.

*Finale*: 1. Elleguard, 2. Beyl, à une longueur.  
3. Van den Hoek, à une longueur.

soit gagnées par Ellegand-Boirnae, Beyl-Deschamps et Pognou-Meslin. *Finde* : 1. Ellegand-Boirnae, 2. Beyl-Deschamps.

La Coupe d'Or (80 kil. derrière moto). — 1. Sc...

Wallmou, dès le début, lit preuve d'une réelle supériorité. Victime à mi-course d'une crevasse, il pendit deux tours qu'il reprit assez facilement : un tour, puis deux, puis trois, puis quatre.

**FOOTBALL-ASSOCIATION**

Le Corps national (U.S.F.S.A.)

La Coupe nationale (U. S. F. S. A.) bat C. A. S. Generale par 4 buts à 1; A. S. Française bat U. S. A. Chehy par 4 buts à 2; Racing-Club bat Stade Français par 2 buts à 1.

**FOOTBALL-RUGBY**  
Les Bayonnais gagnent. — Au Parc des Princes, hier après-midi, l'équipe de l'Union Bayonnaise a triomphé de celle de Lutetia Sports par 3 points à zéro. Très belle partie.

### CROSS COUNTRY

Le prix Jean-Bouin. — Organisée pour le C. A. S. G. en l'honneur de notre grand champion, cette épreuve, courue liée après-midi dans

1. J. Keyser (A.S.F.) : 2. Mollet (A.S.F.) : 3. Darrel (Amiens), à 30 m.; 4. Arbidl (Lyon), à 100 m.; 5. Devaux (A.S.G.) : 6. Isola (A.S.G.) : 7. Re-

Classification: small. — F.C.A.F.: 1. Derbel ; C.E.P.: 1. Drossard ; F.G.S.P.F.: 1. II. Prolins.

**OBESITE**  
**LIN-TARIN**

**CONSTITUTION**  
**ENVOI FRANCO** gare des 7 boîtes (cure complète)  
 contre mandat de 10 francs à MM Girard et Cie,  
 73, rue Sainte-Anne, Paris.  
 Toutes pharmacies 1 fr. 25 la boîte.

187

# Ayuntamiento de Madrid



LES COURS

— LL. MM. le roi et la reine d'Espagne sont rentrés à Madrid, hier.

CERCLES

— L'assemblée générale annuelle du Nouveau Cercle (rue Royale) aura lieu le dimanche 1<sup>er</sup> avril, à 4 heures. A l'ordre du jour : lecture des comptes et projet de budget pour 1917 ; scrutin pour l'élection du président, des vice-présidents et membres du conseil d'administration.

— Le 2 avril, assemblée générale du Cercle de l'Union.

NAISSANCES

— La comtesse Wladimir d'Ormesson a donné le jour à une fille : Roselyne.

MARIAGES

— De Madrid, on annonce les fiançailles de la fille du marquis de Los Altares avec le fils aîné du marquis de Argüelles ; le mariage aura lieu en septembre.

— A Séville vient d'être célébré le mariage du comte de Villacres avec Mlle Carmén de la Camara.

DEUILS

Un service vient d'être célébré en l'église Saint-Louis des Français, à Barcelone, à la mémoire des soldats alliés tombés au champ d'honneur.

— Avant-hier ont été célébrées, en l'église Saint-Philippe du Roule, les obsèques de M. Marcel Fleury, secrétaire général de la Compagnie générale transatlantique, chevalier de la Légion d'honneur.

Le deuil était conduit par le docteur Marcel Delestre, médecin-major, son beau-frère, et M. Georges Dumont, ingénieur des arts et manufactures, son oncle. Du côté des dames, par Mme Marcel Fleury, sa veuve ; Mme Fleury, sa mère, et par les autres membres de la famille.

L'inhumation a eu lieu au cimetière Montparnasse.

Nous apprenons la mort :

— Le professeur Oswald Cruz, ancien élève de l'Institut Pasteur de Paris, directeur de l'Institut de bactériologie du Brésil, qui vient de succomber, à Rio-de-Janeiro, âgé de quarante-cinq ans ;

— Du vicomte de Saint-Trivier, commandeur de l'ordre de Saint-Grégoire le Grand, décédé à Orléans, à soixante-dix-sept ans ;

— De M. Victor Prêcheur, industriel à Saint-Dié, qui a succombé, à Paris, dans sa soixante-douzième année.

PETIT COURRIER DE LA RIVIERA

— Le tournoi de bridge de bienfaisance annoncé à Monte-Carlo a été couronné d'un grand succès. La recette s'est accrue en plus du fait que les gagnants ont abandonné la presque totalité de leurs gains aux œuvres bénéficiaires : l'hôpital de l'Entente cordiale à Menton et le " Prisonnier de guerre ". Parmi les titulaires des prix, charmants objets d'art offerts par la princesse D. de Montebello, la duchesse de Choiseul-Praslin, lady Michelham, la baronne Lehmann, etc., on cite : le comte de La Salla, Mrs Sandys, lady Walsingham, etc. Chaque œuvre a eu près de 2.000 francs de bénéfice.

— Sont en ce moment à San Salvador : Marquis, marquise H. de Castres, comte Julien de Broglie, M. Mme José de Souza, comte, comtesse de Fortuny, comte de Rohan-Chabot, comte, comtesse du Maine, etc. — Mrs Ralph Curtis organise pour le 1<sup>er</sup> avril, en ses beaux jardins de la villa Sylvia, à Beaulieu, une garden party qui aura lieu au bénéfice de l'hôpital militaire de Beaulieu. Un concert sera donné au cours duquel chanteront M. Battistini, Mlle Carlyle, de l'Opéra, etc.

— Mme et Mlle Monroe ont quitté Nice. — Les lieutenants S. de la Rochefoucauld et de Chevreuse, qui étaient venus passer quelques jours de permission à San Salvador, sont repartis rejoindre leurs régiments au front.

— M. Clément Massier, le maître céramiste, vient de mourir, à Vallauris, âgé de soixante-douze ans.

A la dernière matinée nationale

La vingt-quatrième et dernière matinée nationale a eu lieu hier après-midi, dans le grand amphithéâtre de la Sorbonne, devant une assistance nombreuse.

L'allocution de clôture a été prononcée par M. Louis Barthou, qui développa le thème de la haine vaincue, en s'appuyant sur les forfaits dont l'Allemagne vient de se rendre coupable dans les pays reconquis.

Voici la conclusion de ce discours qui fut très applaudi :

« Les souvenirs de 1870, sacrifiés à des rêves humanitaires dont la générosité n'exuse pas l'imprévoyance, avaient cessé de porter leurs fruits. S'ils avaient été entretenus, nous n'aurions pas été surpris.

« La terrible leçon, conclut M. Barthou, a été perdue. Nous avons oublié. De nouveau, les plantes exotiques qui nous ont endormis avant de nous empoisonner s'étaient infiltrées dans le sol national. De nouveau, nous avions ouvert nos portes, nos fermes, nos ateliers, nos usines, nos banques, nos maisons, nos foyers. De nouveau, entraînés par la contagion du luxe et par l'éclat de fortunes auxquelles nous ne demandions ni leur origine ni leur secret, nous avions pratiqué une hospitalité crédule ou l'ivraison préméditée s'organisant tout à son aise. A ces imprudences privées, nous avions ajouté l'erreur publique de trop de naturalisations hâtives, mal contrôlées et injustifiées, qui installaient au milieu de nous la fausse fraternité d'ennemis déguisés. Nous aurions eu moins de peine à défendre la France si nous avions mis moins de facilité à la livrer. Ne la livrons plus. L'oubli serait une abdication et une imprudence. La haine, la haine saine contre l'Allemagne criminelle, sera protectrice et clarifiante. »

La parole artistique de cette dernière matinée a été fort brillante grâce au concours de Mme Bartel, de la Comédie-Française, qui récita un poème du marquis de la Soudrie, de Mlle Madeleine Roch, de Mlle Germaine Lubin, de M. Franz, de Mlle Dolores de Silva, Colette Chabry, de MM. Duval, Fernand le Bon, et de l'orchestre des Concerts du Conservatoire sous la direction de M. André Messager.

La documentation sur la guerre, la plus complète et la plus exacte, est fournie par la collection d'« Excelsior ». Demander conditions spéciales à nos bureaux.

EXCELSIOR

La revue des sociétés de préparation militaire aux Tuileries



M. POINCARÉ SALUANT LES DRAPEAUX. — LA MANŒUVRE. — LE DÉFILÉ

La revue des sociétés de préparation militaire organisée aux Tuileries à l'occasion du prochain départ de la classe 18 avait attiré hier énormément de monde. On voit ici : 1<sup>o</sup> M. Poincaré accompagné des

présidents des deux grandes sociétés la Fédération et l'Union, M. Lattès et le docteur Hellot, passant devant les drapeaux réunis ; 2<sup>o</sup> Les pupilles artilleurs ; 3<sup>o</sup> La manœuvre d'une mitrailleuse ; 4<sup>o</sup> Le défilé.

B L O C - N O T E S

CETTE première journée de « l'heure avancée » a été charmante. Un peu fraîche, peut-être, un peu acide, comme il convient à du printemps tout neuf, mais poliment ensoleillée (à Paris du moins) et digne, en somme, de ce gentil cadeau de l'heure nouvelle qu'elle nous apportait.

Car c'est un cadeau ; il n'y a plus nulle part, je crois, de discussion à ce sujet ; et quel cadeau ! La vie de chaque matin enrichie, pendant six mois, d'une heure de soleil dont on oubliait de goûter la douceur ; la vie de chaque soir embellie d'un crépuscule qui, la belle saison venue, répandra de la lumière encore sur le repos de nos fins de journée. A Paris, où nous avons pris l'habitude de dîner entre huit et neuf heures, ces choses ont moins d'intérêt ; mais à la campagne, en province, aux restaurants des villes d'eau, où l'on est resté fidèle à la vieille coutume du dîner de sept heures, quelle joie ce sera de quitter la table au soleil couchant et d'avoir à soi, pendant une heure, la montagne, la mer, la douce plaine baignée de clarté !

Qu'on est injuste envers les parlementaires ! M. Monnat, député, n'est-il pas le dieu qui nous a fait ces loirs ? On l'a déjà oublié... Je lui en serai, quant à moi, reconnaissant toute ma vie, du printemps à l'automne de chaque année.

Et puis, aux petits plaisirs que l'heure avancée procure, j'ajoute pour moi le souvenir comme des colères que la proposition Honorat déchaîne, l'année dernière, parmi ces terribles gens que je n'aime pas : les ennemis quand même du nouveau, ceux qu'on appelle les misanthropes, si l'on tient à parler grec.

Le misanthrope est, au surplus, sans pitié, et l'on a eu raison de dire que rien n'égale son horreur de sortir d'une habitude, si ce n'est la rapidité avec laquelle il se console d'en être sorti.

Il n'en est pas moins très en colère, dans l'instant où il lui en faut sortir. Ah ! sa fureur, le jour où il se sentit menacé du devoir de pousser l'aiguille de sa montre de quelques millimètres en avant ! Il semblait que ce fil sa vie tout entière qu'on « chambardait » ! Il fallut bien céder tout de même, et sa défaite ne fut agréable.

Cette des servants ne me causa pas une satisfaction moins vive.

Car il y avait aussi l'irritation des savants. Celle-là, encore plus réjouissante que l'autre : car elle s'appuyait sur des arguments péremptores et irréfutables devant quoi des ignorances comme nous doivent s'incliner. Et rien ne m'amuse comme de voir les mandarins, quand leur science le prend avec nous de trop haut, mis en déroute par la volonté froide et la tranquille logique des primaires.

— Eh quoi ! vous allez légiférer contre l'astronomie, à présent ? Vous ne compre-

nez pas, parlementaires étourdis, que l'heure n'est pas quelque chose qu'à volonté l'on avance ou qu'on recule ? Et ils le « démontraient », les bons mandarins.

Ces démonstrations-là me rappellent toujours celle des ingénieurs anglais qui exposaient, il y a une soixantaine d'années, au jeune vice-roi Mohammed Saïd pour quelles raisons physiques et mathématiques l'isthme de Suez était imperméable.

Et il fut cependant percé ; et par un homme assez peu « savant ». Lesseps était bachelier en lettres et consul. Peut-être licencié en droit. Mais je n'en suis pas sûr.

SONIA.

La nouvelle langue

Une nouvelle revue littéraire vient d'être fondée, qui s'appelle, on n'est pas sûr de savoir pourquoi, Nord-Sud.

Le premier numéro contient un programme, en quelques lignes :

« La guerre se prolonge, mais on en connaît d'avance l'issue. La victoire est désormais certaine. C'est pourquoi il est temps, pensons-nous, de ne plus négliger les lettres et de les réorganiser parmi nous, entre nous. »

Naguère, les jeunes poètes allaient trouver Verlaine pour le lire de l'obscure. Quoi d'étonnant que nous ayons jugé le moment venu de nous grouper autour de Guillaume Apollinaire ?

Suivi un poème de M. Guillaume Apollinaire, dont nous détachons les vers que voici :

Et ces vieilles langues sont tellement près de nous, que c'est vraiment par habitude et par amour qu'on les fait encore servir à la poésie. [d'audace]

Mais enfilons-nous à parler.

Remons la langue.

Langons des positions.

Imitez le son de la touille.

Laissez parler un son nasal et continu.

Faites du bruit avec votre langue.

Scruteriez au bruit sourd de celui qui mange [sous civilité].

Etc., etc.

La jeune école aime à rire, comme on voit.

A propos de Midi

Voulant célébrer la gloire de Verdun, la ville de Lyon donna le nom de l'héroïque cité à une voie qui s'appelait Cours du Midi.

Les conseillers municipaux n'avaient pas pensé que personne pût leur reprocher de modifier un nom aussi banal. Et voici, pourtant, qu'ils ont reçu d'innombrables lettres où la véhémence se joint à l'indignation :

— Pourquoi supprimez-vous le Cours du Midi ? Est-ce que ce n'est pas un beau nom ? Est-ce que vous rougissez du Midi ? Le Midi vaut bien Lyon, sachez-le... On a

calomnié le Midi... Le Midi s'est battu héroïquement... Prêtez-vous l'oreille à d'infâmes racontars !

Ceci, cela, mille choses. Rassurons, de Marseille à Bordeaux, nos compatriotes. Lyon n'avait point l'intention d'outrager le Midi et croyait que Cours du Midi signifiait : Cours qui est exposé au Midi, Midi point cardinal.

Du choix d'un mot

Les rédacteurs du communiqué ont commencé. Et puis presque tous les rédacteurs de presque tous les journaux ont suivi. Aujourd'hui l'expression est admise : les Allemands tendent des inondations.

Jusquici on tendait une corde, la main, le dos, les murs, un piége, mais on n'avait pas encore tendu des inondations. On est même porté à croire que les inondations se déclarent plutôt qu'elles ne se tendent. Parfois aussi elles s'étendent.

Est-ce par analogie avec l'expression « tendre une embûche » qu'on a choisi cette nouvelle façon de parler ? L'argument pourrait paraître insuffisant.

Mais comment dire ?

Le respect s'en va

Cette bijouterie du Faubourg-Montmartre est une ardente patriote. Lorsque, sur le coup de midi, la table familiale est dressée dans l'arrière-bouffe, elle s'assied et entreprend le commentaire des événements. Les succès l'exaltent. Les retards ne l'abattent point. Elle sait que nous serons victorieux. Mais il lui arrive parfois de critiquer les hommes.

Tel ministre pour faire ceci. Tel diplomate eût pu prévoir cela. Et néanmoins, hardiment la carte du monde, elle simule les avantages de telle trêve. Déjà elle dicte à l'univers étonné les conditions d'une noble paix. Tout est simple. Tout est clair. Avec des soldats comme les nôtres, tout est facile. Avec un peuple comme le nôtre, rien n'est impossible. Qu'attend-on pour entreprendre les grands travaux qui amèneront une prompt défaite d'un ennemi odieux ? Et faut-il si longtemps tarder pour réaliser tant de réformes importantes ? Elle parle, s'échauffe, distribue le blâme et l'éloge, devant un mari prudemment silencieux et une grande jeune fille qui aurait envie de rire un peu.

Généralement, elle conclut : — Ah ! si j'étais un homme ! Hier, sa fille lui a répondu : — Eh bien ! maman, tu serais garde-voie.

LE VEILLEUR.

Le grand nombre de manuscrits qui nous sont envoyés et la nécessité où nous nous voyons de ne pas les rendre, qu'ils aient été publiés ou non, nous forcent à prier nos confrères et nos correspondants de garder copie des articles qu'ils nous adressent.

LE BARBIER DE SÉVILLE à la Gaîté-Lyrique

La Gaîté-Lyrique, dont le titre officiel est Théâtre lyrique municipal de la Gaîté, a donné, samedi soir, une pimpante, et voire brillante, représentation du *Barbier de Séville*.

Le chef-d'œuvre de Rossini, qui a, entre autres mérites, celui de suivre de très près la comédie immortelle de Beaumarchais, avait de charmants interprètes, en tête desquels Mme Dugerville, qui fut une Rosine étincelante et mièvre. M. Léger-Delhayes nous présentait un Figaro plein de faconde, de rondeur et d'esprit, d'une bonne humeur admirable, et M. Durand, de l'Opéra-Comique, cumulait un Basile d'une belle composition. Le rôle de Bartholo était comiquement, excellentement tenu par M. Arletide, et son rival heureux, le séducteur Almaviva, le tendre Lindor, était M. Ancelin dont le programme précise qu'il est du Capito de Toulouse, comme sa partition est de l'Opéra de Marseille.

Le public a prouvé, par sa joie et ses applaudissements, son double amour profond de la musique et du chant. — P. D.

Odéon. — Mme Régina Badet paraîtra ce soir sur la scène de l'Odéon dans les *Trois sultanes*, qu'accompagne la Bonne mère.

Gaîté-Lyrique. — Cette scène jouera de nouveau les mardi, jeudi, samedi et dimanche jusqu'à nouvel ordre.

Théâtre Edouard-VII. — Cette scène fait relâche à partir de ce soir pour les dernières répétitions de *Deuillet* ou la *Folle nuit* de Félix Gambera et Mouëzy-Eon, musique de Marcel Collet.

Capucines. — Le théâtre des Capucines fait relâche à partir de ce soir lundi, pour les dernières répétitions de *On camp... ? aux Capucines* !, revue en deux actes et dix tableaux de Rip, dont la première représentation aura lieu cette semaine et dans laquelle Miss Campton fera sa rentrée aux côtés de M. Barthoz en tête d'une très brillante interprétation sur laquelle nous reviendrons d'ailleurs.

Ce soir :

Opéra, relâche. Jeudi, 7 h. 30, *Thais*. Th.-Français, relâche. Demain, 8 h., *Princesse*. Opéra-Comique, relâche. Jeudi, 8 h., *Madame Butterfly*.

Odéon, 8 h., *les Trois sultanes*, la *Bonne mère*. Gaîté-Lyrique, relâche. Demain, *les Cloches de Corneville*.

Th. Sarah-Bernhardt, mardi, jeudi, sam., dim., 8 h. (mat. jeudi et dim.), *les Nouveaux Riches*.

Variétés (Gut. 09-92), 8 h. 15, *le Roi de l'Air*. Gymnase, relâche. Jeudi, vend., sam., et dim., 8 h. 30, *la Veuve d'arnes*.

Antoine, 8 h. 30, *Monsieur Beverley*. Renaissance, 8 h., *le Minaret* (jeudi, sam., dim.). Palais-Royal, 8 h. 30, *Madame et son filleul*.

Trianon-Lyrique, relâche. Jeudi, 8 h., *le Petit Duc*.

Nouvel-Ambigu, 8 h. 15, *Mam'zelle Nitouche*. Réjane, 8 h., *Within the law* (jeudi, sam., dim., jeudi et dim., mat.).

Châtelet, 7 h. 30, *Dick, roi des chiens policiers*. Apollo (Central 72-21), 8 h., *Mam'zelle Vendémiaire*.

Athènes, 8 h. 30, *Chichi*. Bouffes-Parisiens, 8 h. 15, *Jean de La Fontaine*. Cluny, 8 h. 15, *la Petite Défective*.

Capucines (tel. Gut. 56-40), relâche pour répétitions générales du nouveau spectacle.

Grand-Guignol, 8 h. 30, *le Boîser mortel*. Th. Michel, 8 h. 45, *Carminette*.

Scala, 8 h. 15, *Champion malgré lui*.

MUSIO-HALLS

Olympia, 8 h. 30, *Vedettes et Attractions*. Ba-Ta-Clan, 8 h. 30, *la Revue des Bobards*.

CINEMAS

Gaumont-Palace, 8 à 11 h., *Judez, Armes sanglantes*. Loc. 4, r. Forest, 11 à 17 h. Tél. Marcadet 16-73.

COURS ET CONFÉRENCES

Université des Annales, 51, rue Saint-Germain, Paris. — Aujourd'hui lundi 26 mars, 2 h. 30 : « Au pays des Malgaches », conférence par M. Marius Leblond.

A la Société des Gens de lettres

Hier, après midi, la Société des gens de lettres a tenu son assemblée générale, sous la présidence de M. Pierre Decourcelle.

L'assemblée, sur la proposition de son président, appela à siéger au bureau M. Theodor, bâtonnier de l'ordre des avocats de Bruxelles.

On procéda ensuite à l'appel des sociétaires et adhérents tombés au champ d'honneur.

M. Pierre Decourcelle prononça quelques paroles et M. Edmond Haraucourt, rapporteur général, présenta le résultat des travaux de l'année et rendit compte des progrès réalisés.

A l'issue de la réunion, l'assemblée a procédé par vote au renouvellement du bureau sortant des membres du comité.

L'Assistance aux dépôts d'éclipsés

Le général de Lacroix, ancien généralissime, a présidé, hier, l'assemblée générale de l'œuvre de l'assistance aux éclipsés. En une vibrante allocution, il a d'abord rendu hommage au dévouement de Mme Jules Ferry, présidente de l'œuvre, et il a signalé les services rendus par l'assistance aux dépôts d'éclipsés.

Mme Jules Ferry prit ensuite la parole. Elle exposa le but patriotique de l'œuvre, M. J. Deschanel, qui lui succéda, après avoir retracé les origines de l'assistance, fit l'éloge de ses fondateurs et de ceux qui lui ont prêté leur concours et apporté leur appui.

Articles, vêtements pour

ELIMS PIERRE SPORTS

10, faubourg Montmartre (dans la cour), Paris.

Succ<sup>le</sup> 162, av. Malakoff (Pie-Mallot) Cat. 600

Le Charbon

coûte cher. ECONOMISEZ-LE en " SEVOS " vous servant de l'Appareil breveté

Un procès-verbal d'usage officiel par le Laboratoire des Arts et Métiers constatant une ÉCONOMIE de plus de 45 %

Fixe l'appareil : 8 fr. 50. Net. gr. Le "SEVOS" 16, r. Pigalle

CABINET RIVOLI

80, r. de Rivoli (Tél. Archives 01-01)

AVOCAT, ENQUÊTES PRIVÉES

Divorces, Successions, Recherches, Rédact. d'Actes, Démarches, légalisations, Représentation devant tous tribunaux ; questions loyers et autres ; ces de guerre.

Consultations les jours ou p. lettres, de 9 h. à 6 h.

Le gérant : VICTOR LAUVERGAT.

Imprimerie 49, rue Cadet, Paris. — Volonté